

LA FERME MODELE.

Chapitre premier.

CONTINUATION DU LABOUR, CHEVAUX
RUMINANTS,
la vache malade.

L'agronome continua ainsi ses explications sur le labour.

Sans doute, l'effet mécanique de la charrue est de retourner la terre, c'est-à-dire de ramener à la superficie d'un champ la terre située à une certaine profondeur, de la diviser, de l'émietter; mais, vous ne vous doutez certainement pas des conséquences de cette opération. Je ne veux mentionner qu'en passant la destruction des mauvaises herbes. Un labour a des effets plus précieux encore. La couche de terre labourable, pour devenir réellement fertile, a besoin d'être mise en contact immédiat avec l'air et le soleil. L'une des parties constitutives de l'air, l'oxygène, joue un grand rôle dans la germination des plantes, dans leur accroissement; outre l'oxygène, il y a une foule d'autres gaz qui se combinent avec le sol et le mûrissent, selon l'expression pittoresque de nos paysans. Plus vous remuez la terre, plus vous multipliez ses points de contact avec les agents atmosphériques plus vous la saturez de principes fécondants. Comprenez-vous maintenant la nécessité des labours, des labours bien faits surtout? Non seulement ces derniers ont besoin d'être d'une profondeur convenable pour préparer aux plantes un lit d'une épaisseur suffisante, mais par eux le cultivateur doit progressivement augmenter l'épaisseur de ce lit en attaquant tous les ans la terre morte qui repose sous la couche végétale. Quand je dis qu'il doit attaquer la terre morte et la mélanger avec la couche végétale, remarquez bien que c'est progressivement, et par doses presque insensibles, parce que, si la charrue ramenait brusquement à la surface du champ la terre infertile du dessous, cette terre, ne s'étant jamais trouvée en contact avec l'air et n'ayant pas eu le temps d'acquiescer des propriétés végétales, serait incapable de produire des résultats satisfaisants; en sorte que le champ de l'imprudent qui agirait ainsi se trouverait momentanément frappé de stérilité. Il résulte de toutes ces observations que non seulement les labours émiettent la terre et la mettent en état de recevoir les semences qu'on lui confie, mais encore qu'ils y développent

des principes fertilisants; en ce sens, un bon labour est une véritable fumure. M'avez-vous compris?

—Parfaitement Monsieur, dirent à la fois Charles et Augustin;

—Cependant, ajouta ce dernier, comment les cultivateurs peuvent-ils ignorer cela? Comment peut-il y avoir des cantons entiers où les labours soient détestables? Comment supposer que dans ces cantons il ne se trouve pas un seul fermier au courant de ce qui se passe dans des pays mieux cultivés?

—Votre surprise augmenterait encore si je vous disais, mon ami, qu'il arrive assez fréquemment qu'on rencontre, au milieu d'une commune, où les terres sont cultivées contrairement aux notions les plus simples, une exploitation dirigée avec une rare habileté et dont tous les champs, couverts des plus riches moissons, resemblaient à des oasis jetées au milieu des landes incultes. Il faut ordinairement des années pour que les voisins de cette exploitation se décident à adopter quelques-uns des procédés auxquels elle doit sa prospérité.

Beaucoup de gens, pour expliquer ce fait, se contentent d'accuser les paysans d'entêtement, et mettent en avant son apathie et son esprit de routine. Il y a sans doute quelque chose de fondé dans ces reproches; mais on oublie qu'on agriculture toutes les améliorations se tiennent; que pour les opérer subitement il faut des capitaux introuvables pour la plupart des cultivateurs.

Enfin, pour tirer d'une propriété agricole tout le parti possible, il est indispensable que celui qui la dirige possède une foule de connaissances ignorées du grand nombre.

—Il me semble cependant, dit Augustin, que ces connaissances doivent se borner à des faits assez simples. Encore un mot à ce sujet, Monsieur, je vous en prie, tout ce que vous nous apprenez est si nouveau pour nous, nous intéressé à un tel point, que, malgré nous, nous nous sentons entraînés à abuser de votre obligeance.

—Permettez-moi, mon jeune ami, au lieu de répondre en ce moment à votre dernière question, de vous faire à tous quatre une proposition: si rien ne s'y oppose, venez achever cette journée à ma ferme; c'est le seul moyen de vous former une idée exacte d'une exploitation agricole.

Pourvu que vous consentiez à me suivre partout où ma présence sera nécessaire, vous pourrez tout à votre aise

m'accabler de vos points d'interrogation. Quand à mademoiselle, ma femme lui tiendra compagnie, et lui trouvera bien, j'espère, quelque passetemps.

Charles et Augustin, par un mouvement instinctif, se tournèrent du côté de Victor, qui lut dans leurs yeux combien ils brûlaient de profiter de l'offre de l'agronome; faisant donc quelques pas vers lui:

« Monsieur, dit-il, la proposition que vous voulez bien nous faire est une de ces bonnes fortunes trop précieuses pour être refusées. Jamais peut-être ces jeunes gens ne trouveront une occasion aussi favorable de s'initier un peu à la première, à la plus utile de toutes les sciences, puisque c'est l'agriculture qui produit les matières premières dont l'homme se nourrit et se vêt. Nous acceptons avec reconnaissance votre aimable et précieuse invitation.

—Alors, c'est entendu, répartit gaiement l'agronome. Je vais m'efforcer de vous faire le mieux possible les honneurs de ma basse-cour, de mes étables, de mes champs. Si nous n'étions pas obligés de régler notre pas sur l'allure des chevaux, il ne nous faudrait pas une demi-heure pour nous rendre chez moi; mais avec des lourdauds de cette espèce-là nous mettrons trois quarts d'heure.

[A continuer.]

CONSERVATION DES ŒUFS.

On fait fondre une partie de chaux dans dix parties d'eau, et lorsque ce mélange est refroidi, on le verse dans un vase sur les œufs que l'on veut conserver, de manière qu'ils en soient recouverts de trois ou quatre pouces. On bannit le vase, et on le met à la cave ou dans un cellier. Quand on veut se servir de œufs, on les retire de l'eau de chaux, et on les lave dans de l'eau fraîche: ils sont aussi frais au bout d'un an que s'ils venaient d'être ponçus.

On peut aussi les enduire d'une solution de gomme arabique, et les rouler dans du charbon pulvérisé; ils se conservent très longtemps de cette manière: car la gomme empêche la substance de l'œuf de s'évaporer, et la couche de charbon le met à l'abri des variations de la température.

Une personne a remarqué que les œufs se conservent mieux sur le gros bout, la pointe en l'air, que sur le flanc ou la pointe en bas.